

Benjamin Gonzalez (GLS - 33)

« J'AI PROUVÉ MA DIFFÉRENCE »

Son avenir était tout tracé sur les grands théâtres mondiaux de la logistique et du transport. Au sortir de l'école (un DUT Sup de Co et l'Isteli à Toulouse), Benjamin Gonzalez trouve l'ouverture chez Gefco pour un stage au Royaume-Uni en 2002. Il y rencontre un patron —

M. Leglise — qui croit très vite en lui et mise sur son profil. Le jeune débutant atterrit au service marketing et se voit confier des études de marché. Un gros appel d'offres atterrit un jour sur le bureau de M. Leglise. Lequel en confie spontanément le traitement à Benjamin Gonzalez. Ce dernier rend sa première copie. Propre. « *La chance du débutant* », dit-il. Le jeune homme gagne donc rapidement la confiance de son patron. Il obtient même dans la foulée la responsabilité de mettre sur pied un bureau d'études Gefco au Royaume-Uni. « *La chance du débutant* » se confirme puisque Benjamin Gonzalez se retrouve dans les bagages du providentiel M. Leglise, qui se voit offrir une mission au Brésil. Toujours pour Gefco. Nous sommes en 2005. Le fils aîné (30 ans) des Gonzalez s'est taillé un costume sur-mesure de spécialiste des bureaux d'études. Au Brésil, il a également pour mission de conceptualiser et mutualiser des solutions de transport pour attirer les gros chargeurs. De bail de 3 ans en bail de 3 ans, Benjamin Gonzalez aurait pu s'offrir un tour du monde en Gefco. « *Les propositions étaient intéressantes mais, dans ma construction personnelle, j'avais envie d'autres choses* », déclare le probable futur patron de GLS. Lequel ne s'attardera pas plus que cela sur ses états d'âme. Un coup de fil à papa Joël pour prendre conseil et la roue tourne.

Joël Gonzalez, patron de GLS (CA

de 8,8M€) lui dit tout de go. « *Je viens de créer une agence à Orly. C'est moins cinglant que ce que tu fais mais je te propose de la booster* ». Benjamin prend alors conseil auprès de son amie. « *J'avais choisi de ne pas rejoindre l'environnement familial. Mon père a été réglo en me disant qu'il ne souhaitait pas m'influencer mais qu'il avait besoin de moi* ». Le lendemain, il tire tout de même un trait sur sa carrière internationale et donne sa démission. C'est en fait Jean-Marc Lhéritier (patron des transports éponymes dans le Cantal) qui infléchira sa décision par un coup de fil au cours duquel il explique à Benjamin la vocation de la société (LGT) qu'il vient de mettre sur pied avec Joël Gonzalez. Laquelle société exploite la fameuse agence d'Orly. Benjamin accepte finalement la proposition. Il effectue ses armes à l'agence puis devient rapidement le gérant de LGT.

Chez les frères Gonzalez, il y a Benjamin. Il y a également Maxime et Victor, les deux cadets qui ont rejoint eux aussi GLS. Des liens forts les unissent. Il suffit d'entendre Benjamin en parler. Les trois ont grandi dans l'environnement d'un père dont ils louent l'aura, le charisme et le savoir-faire. C'est presque Dieu le père. Pour son

avenir et celui de GLS, Benjamin avoue volontiers qu'il lui a fallu « *tuer le père* ». « *Lorsque j'étais étudiant, je me cherchais. Je ne voulais pas que mon projet soit la copie conforme de celle de mon père*, souligne-t-il. *En partant à l'étranger, j'ai prouvé ma différence à mon père* ». Pour autant, Benjamin assume avec fierté les points communs qu'il partage avec lui. « *Nous portons tous les deux un grain de beauté au milieu du menton. Nous avons été deux bons footballeurs de région et nous sommes tous les deux gauchers. J'ai toujours été flatté de ces comparaisons avec mon père mais j'avais besoin de me construire une identité personnelle* ».

Benjamin Gonzalez pense que son père « *est clairement un chef d'entreprise, pas un manager* ».

Lui pense apporter à GLS « *un peu de formalisme et de cadre dans notre organisation* ». Il le fera avec le concours étroit de ses deux frères. Sans doute, un peu, au nom du père. ☺

SLIMANE BOUKEZZOULA



DR



LE REGARD DU PÈRE
DR

Joël Gonzalez

« *Même si Benjamin est l'aîné, ce sont les 3 frères qui désigneront le leader au moment de la succession. Benjamin possède une bonne vision du monde du TRM, de l'économie et du rôle que nous pouvons y jouer comme transporteur. Souvent, il me dit : « comment faire travailler les gens », tant les difficultés en matière de recrutement sont grandes. Je lui réponds qu'il va falloir passer plus de temps au management. La volonté de Benjamin est de conserver la dimension PME. Tant mieux s'il ne souhaite pas se couper des racines. Dans sa perception des choses, il est moins intuitif que moi, pèse davantage. Sa capacité à analyser constitue l'une de ses grandes qualités. Benjamin manipule bien les chiffres mais il devra, avec la génération du virtuel qui l'accompagne, poser des outils et des points de contrôles sur ses collaborateurs* ».